

Composition d'ANGLAIS, Filières MP et PC
(XEULCR)

Rapport de Mmes Clarisse GODARD-DESMAREST, Sabrina JUILLET-GARZON, Athéna LAVABRE, Maïa PEYRE, Marie-Pierre PONPON, Fiona ROSSETTE et de MM. Luc SHANKLAND et John WISDOM, correcteurs.

Pour le concours d'admission 2014 de l'épreuve écrite de langue vivante en anglais, le thème choisi portait sur le voyage dans l'espace, son histoire, son coût et son avenir, un thème d'actualité certainement connu par les candidats. Suite à la réforme des épreuves de langues mise en place cette année, l'épreuve se divisait en deux parties.

Pour la première partie de l'épreuve (A), les candidats devaient exploiter quatre documents : trois articles et un graphique, ce dernier faisant partie intégrale des sources données. Il fallait utiliser le graphique pour confronter données et arguments des textes. La synthèse devait comprendre entre 600 à 675 mots.

La seconde partie de l'épreuve (B) consistait à commenter un texte d'opinion de 500 à 600 mots sans hésiter à énoncer sa propre opinion.

Ces deux exercices faisaient appel à l'esprit de synthèse et d'analyse des candidats ainsi qu'à leur capacité de s'exprimer et d'argumenter dans une langue écrite correcte et riche.

La répartition des notes des candidats français est la suivante :

MP			PC		
$0 \leq N < 4$	21	4,82 %	$0 \leq N < 4$	14	3,14 %
$4 \leq N < 8$	139	31,88 %	$4 \leq N < 8$	119	26,68 %
$8 \leq N < 12$	141	32,34 %	$8 \leq N < 12$	202	45,29 %
$12 \leq N < 16$	96	22,02 %	$12 \leq N < 16$	94	21,08 %
$16 \leq N \leq 20$	39	8,94 %	$16 \leq N \leq 20$	17	3,81 %
Total	436	100 %	Total	446	100 %
Nombre de copies : 436			Nombre de copies : 446		
Note moyenne : 9,58			Note moyenne : 9,41		
Écart-type : 3,97			Écart-type : 3,26		

L'objectif principal d'une copie d'examen est d'être lue par le correcteur. Tout candidat doit donc avoir une écriture lisible. Les différentes marques d'attention au lecteur, tel que l'inclusion de paragraphes, la présence d'une introduction, d'une conclusion et d'autres

parties doivent ponctuer l'écrit. Cela suppose toutefois que les candidats aient pu identifier les points consensuels, les divergences et les idées originales des textes proposés.

Toute forme d'interpellation destinée à faciliter la lecture et le suivi des arguments sera bienvenue, comme par exemple l'énumération d'une suite commençant par « first of all », (et non « firstable » qui n'existe pas), suivi de « secondly » et terminant par « finally ». Les correcteurs rappellent qu'une phrase commençant par « On the *one* hand » appelle une seconde phrase commençant par « On the *other* hand ». Mais si la lisibilité du texte et la qualité de la langue constituent les conditions préalables à une bonne copie, seul le contenu et la pertinence des réponses peuvent en garantir le succès. C'est pour cela que les correcteurs recommandent non seulement une bonne lecture et compréhension des textes proposés, mais également une bonne lecture *de la question posée*.

Concernant la première partie (A) consacrée à la synthèse de documents, il est essentiel de lire attentivement la question et de tenir compte de tous ses éléments. L'intitulé (A) est rappelé ici : « Sans paraphraser les documents proposés dans le dossier, le candidat réalisera une synthèse de celui-ci, en mettant clairement en valeur ses principaux enseignements et enjeux dans le contexte de l'aire géographique de la langue choisie, et en prenant soin de n'ajouter aucun commentaire personnel à sa composition. » Autrement dit, il s'agit d'écrire une synthèse de documents qui met en valeur les « **enseignements et enjeux dans le contexte de l'aire géographique de la langue** ». Rares ont été les candidats qui ont mis en valeur les enseignements et enjeux des documents de façon claire et systématique. Encore plus rares ont été ceux qui ont su situer ces enseignements et enjeux dans le contexte géographique de leur production, c'est-à-dire en Grande-Bretagne pour les documents 1 et 2, et aux États-Unis, pour les documents 3 et 4. À propos des documents numérotés, la numérotation doit servir de repère pour le candidat et il est préférable qu'il se réfère au nom de l'auteur.

On devait commencer par identifier l'origine des documents publiés pour véritablement comprendre les enjeux et les enseignements. Ainsi, si l'on peut concevoir que la conquête de l'espace et son avenir (qui constituent les enjeux principaux de tous les documents) concernent l'humanité de façon globale, les enseignements que cette conquête apporte ne sont pas les mêmes selon les pays qu'il s'agisse de la NASA ou de l'Agence Spatiale Européenne (ESA). Dans le document 1 qui concernait la zone géographique britannique, il s'agissait de comprendre que les trois phases de la conquête de l'espace définies comme étant la confrontation, la collaboration et la commercialisation, ne concernaient pas tant l'histoire de la confrontation entre les États-Unis et l'Union Soviétique, mais de la confrontation entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne au cours de la Seconde guerre mondiale qui s'est traduit par le développement de nouvelles technologies spatiales telles que les fusées V2. Peu ou prou de candidats l'ont compris, préférant répéter le scénario classique de guerre froide qui n'était pas présent dans ces articles. De même, la phase de collaboration spatiale dont il était question concernait davantage l'ESA que la NASA. Finalement, la phase de commercialisation de l'espace s'appuyait autant sur le succès des compagnies britanniques tels que Virgin Galactic et Reaction Engines, que sur la compagnie américaine SpaceX, que les candidats ont préférés cités au détriment des deux précédentes.

Dans la perspective qui consiste à souligner les enjeux et enseignements dans le contexte de la zone géographique britannique, il eut été bon de souligner la dimension humoristique, voire ironique, présente dans l'évocation d'astronautes en tant que « *holidaymakers* », sans oublier les nombreux coup de griffes que l'éditeur scientifique de *The Observer* administre à la NASA sous forme de questions embarrassantes ou dans les réponses assassines qu'il suggère. Autrement dit, on devait à la fois comprendre les leçons que la conquête de l'espace enseigne aux britanniques et les leçons que les britanniques donnent aux américains.

Les documents 3 et 4 qui proviennent des États-Unis ont été moins utilisés par les candidats dans leur synthèse. Plus factuels et scientifiques, ils nous renseignent sur le fait que le succès de la conquête de l'espace dépend à la fois d'un objectif précis (objectif lune) et d'un budget conséquent. Appliqué à la zone géographique nord américaine, l'article de Fred Singer explique que la conquête de l'espace ne fait plus aujourd'hui partie du rêve américain, de la même manière que la conquête de la lune incarnait le rêve américain dans les années 1960. Quant à l'histoire budgétaire de la NASA, elle confirme qu'il n'y a plus la même volonté politique de conquérir l'espace que dans les années 1960.

Si l'exercice de la seconde partie (B) concernant le texte d'opinion a été bien compris par les candidats, ils n'ont pas toujours su exprimer leur opinion de façon claire. Il s'agit avant tout d'exprimer un point de vue personnel, pour lequel il est recommandé d'utiliser le pronom personnel « I », plutôt que « we », à l'instar de LAWRENCE M. KRAUSS dans son Editorial, « *A One-Way Ticket to Mars* », qui s'exprime à travers d'expressions telles que : « I am highly skeptical » ou « I don't believe ».

Un article d'opinion utilise un certain nombre de formules rhétoriques (while, moreover, nevertheless, there are, surely [...]) pour reprendre les exemples de l'éditorial de Krauss), ainsi qu'un langage qui peut être haut en couleur, et qui n'hésite pas à employer des formules telles que « As cruel as it may sound, the astronauts would probably best use their remaining time living and working on Mars rather than dying at home ».

Il s'agissait d'exploiter le texte d'opinion de référence auquel les candidats se doivent de répondre tant par des arguments rationnels et scientifiques qu'au travers d'autres références à l'histoire (Pilgrims setting off for the New World), à l'actualité (President Obama), à la culture générale (Apollo landing in 1969, Sputnik 1, V2 rockets), et à la culture populaire (Star Trek, The Clangers) des différents articles du dossier auxquels il était possible de se référer.

Si l'opinion exprimée n'a aucune incidence sur la note de l'épreuve, en revanche, la force et la clarté d'une opinion tranchée correspond bien plus aux attentes d'un article d'opinion qu'un avis mitigé, ni pour ni contre, qui ne répond pas à l'exercice de style du texte d'opinion. Finalement, l'un des atouts du texte d'opinion tient dans l'originalité du point de vue adopté. Pour cela, sans chercher à être ni extravagant, ni choquant, le candidat peut se mettre en scène dans le texte, à l'instar de l'auteur du premier article

de *The Observer*, qui commençait ainsi : « My personal quest for space began at the age of three and it was all because of the magic of *The Clangers* ».

En ce qui concerne la qualité de l'anglais des candidats, des problèmes de plusieurs ordres sont à relever. Comme tous les ans, malheureusement, on déplore les mêmes fautes grammaticales « de base » : « s » de troisième personne ; distribution prétérit/*present perfect* en combinaison avec une date (contexte récurrent compte-tenu du thème des documents cette année) ; emploi des déterminants, notamment la faute récurrente, trouvée dans la moitié des copies : **the Nasa* – alors qu'il suffisait de lire attentivement les documents donnés –, ou bien l'emploi du défini devant des noms abstraits ou des génériques (**the space exploration*), ou l'indéfini devant un nom indénombrable (**a proof*). S'y ajoutent l'emploi des prépositions (ex. **tell to* ; **enjoy to travel* ; **eager for do...*) ; l'accord des adjectifs (**optimistics*) ; les quantifieurs (ex. *many* vs. *much*) ; confusions quant au véritable emploi de certains connecteurs, créant de véritables problèmes au lecteur pour comprendre le fil de l'argumentation (ex. *besides* introduit un argument secondaire : il n'est pas équivalent à *in addition*, par exemple).

Les correcteurs ont également déploré l'absence d'un lexique riche, voire d'un lexique de base pour un futur ingénieur (ex. **informatics*), de même que la non prise en compte des « faux-amis » (ex. *pretend*), et les très nombreuses calques sur le français (ex. *realise this project* ; *the cost turns around* ; *the most part of children* ; *sensibly bigger...*). Quant à l'expression de façon plus générale, on a relevé du mal dit et des lourdeurs, par exemple des groupements qui reflétaient une syntaxe française et non pas anglaise (ex. groupes nominaux trop chargés, qu'il convient de décomposer, ex. *? the Apollo mission success > the success of the Apollo mission*). Mentionnons enfin des phrases trop longues (en général, au-delà de trois lignes, il y a un problème, qui reflète un problème dans l'organisation de la pensée, et le lecteur est perdu), ou des paragraphes trop longs (jusqu'à une page) ou tout simplement absents. À côté de cela, les correcteurs ont été parfois agréablement surpris de pouvoir lire de bonnes copies, dont l'anglais reflétait à la fois la maîtrise de la grammaire ainsi que la volonté d'utiliser des tournures authentiques, voire sophistiquées. Dans ce cas, il s'agissait de copies qui étaient lisibles et cohérents, agréables à lire, et celles-ci ont été bien évidemment récompensées.

Pour conclure, il est essentiel que les candidats se servent de sources anglophones diverses tels que des articles de presse, des émissions radiophoniques, des œuvres littéraires (roman, nouvelles, etc.) et s'en imprègnent. Cet objectif est tout à fait réalisable, comme en ont témoigné certaines copies d'un très bon niveau.